



Chers Amis du patrimoine européen,

Il y a tout juste un mois, le 1er novembre 2025, le Grand musée égyptien du Caire était triomphalement inauguré, lors d'une cérémonie grandiose, retransmise sur les chaînes de télévision du monde entier. C'était le point final à un projet vieux de plus de 20 ans, retardé par les événements politiques et sanitaires dont on se souvient. Ce fut aussi l'un des très rares événements culturels à l'échelle planétaire, le précédent étant la cérémonie de réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il a presque un an, le 7 décembre 2024. Si ce genre de célébrations mondiales est très commun dans le sport, la politique ou même le gotha, il faut bien reconnaître qu'ils se font rares dans le domaine de la culture et du patrimoine, sauf, peut-être, en ce qui concerne la musique.



Le 1er novembre, la présence de nombreux chefs d'État européens rappelait les liens étroits entre le Vieux Continent et l'égyptologie, depuis la découverte du fabuleux tombeau de Toutankhamon par l'archéologue britannique Howard Carter jusqu'au déplacement des temples d'Abou Simbel, initié par la française Christiane Desroches Noblecourt et dirigé par son compatriote, l'ingénieur Jean Bourgoïn. Les musées égyptiens sont nombreux en Europe et certains sont d'ailleurs mis à l'honneur au Grand musée du Caire, à travers, notamment, des effets visuels du buste de Néfertiti (Neues Museum, Berlin) et de la pierre de Rosette (British Museum, Londres). Avec ses riches collections égyptiennes et la Pyramide de Pei, le Louvre, dont on parle tant en ce moment, est le symbole de cette Alliance des civilisations.



Contact : Thomas Ménard / t.menard@ladpe.fr

Crédits photographiques des illustrations

- (1) Vue des pyramides de Gizeh depuis le Grand musée du Caire, 2024 © Caoimheen3, [CC BY-SA 4.0](#), via Wikimedia Commons
- (2) Buste de Néfertiti, Neues Museum, Berlin, 2009 © Philip Pikart, [CC BY-SA 3.0](#), via Wikimedia Commons
- (3) Pyramide du Louvre, 2020 © Benh LIEU SONG (Flickr), [CC BY-SA 4.0](#), via Wikimedia Commons
- (4) Louis Finson, *Saint Sébastien* avant restauration, 1612, musée des Beaux-Arts de Marseille © Ville de Marseille.
- (5) Attribué à Victor Couchery, *Pleurant à la main gauche tendue*, 1822-1823 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/Philippe Bornier.
- (6) Jean d'Aubigny, *Plan des Batimens publics de la Ville de Bastia...*, 1772, Musée de Bastia © Cliché Musée de Bastia/ Yves Inchiermann.
- (7) Coffret à maille, XVe siècle, Musée de Dinan (n°1968.67) © Ville de Dinan.
- (8) Plat, Italie, Émilie-Romagne, Faenza, vers 1500, Musée des arts de la table © Musée des arts de la table. Photo Jean-Michel Garric.
- (9) « Allégorie de la formation de la planète... », *Histoire Naturelle*, t. 1, 1750 © Musée & parc Buffon, Ville de Montbard.
- (10) Jean-Baptiste Greuze, *Une enfant qui joue avec un chien*, 1767, Collection particulière © Collection particulière.
- (11) Chapiteau, première moitié du XIe siècle, Dijon, musée archéologique, 2011.1.4 © Ville de Dijon.
- (12) Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 3e partie, ch. I, 1864-1869 © Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

Derniers trésors sur ladpe.fr



Trésor de peinture # 23 / Musée des Beaux-Arts, Marseille

Ce *Saint Sébastien* de Louis Finson, peint en 1612 à Naples, a été récemment offert au musée des Beaux-Arts de Marseille. Le Brugeois Finson est une figure clé du caravagisme européen, mêlant clair-obscur dramatique, expression des passions et représentation du corps sacré. Le tableau, contemporain de la *Madeleine en extase*, témoigne de son activité italienne et de l'influence directe de Caravage, notamment par la tête renversée du martyr. Resté en collection privée depuis le XVIIe siècle, il a été vendu en 2025, puis donné à la Ville de Marseille. Il rejoindra les collections du musée des Beaux-Arts, après restauration, en 2026.



Trésor de sculpture # 06 / Musée des Beaux-Arts, Dijon

Attribué à Victor Couchery, ce pleurant néogothique en albâtre est créé vers 1822 pour compléter les tombeaux médiévaux des ducs de Bourgogne, au musée des Beaux-Arts de Dijon, et combler les niches vides laissées par les pleurants dispersés après la Révolution. Cette statuette est longtemps considérée comme un simple élément de restauration, sans valeur artistique. Échangée en 1945 contre un pleurant médiéval par un collectionneur anglais, elle est restée en Angleterre chez ses descendants, puis achetée en 1991 par un couple britannique qui en fait don au musée en 2025, permettant au dixième pleurant néogothique de rejoindre les autres.



Trésor d'archives # 07 / Musée de Bastia

Ce plan aquarellé de Bastia est réalisé en 1772 par Jean d'Aubigny, premier chef-dessinateur du Plan Terrier de la Corse, formé à l'Académie royale de Paris. À la suite de l'édit d'avril 1770, arpenteurs et géomètres parcourent l'île pour dresser un état précis du territoire, à la fois fiscal et administratif. La ville de Bastia, nouveau siège du pouvoir royal, est cartographiée avec une minutie inédite, mêlant rationalisme et encyclopédisme des Lumières. Ces plans documentent défenses, propriétés, paroisses, quartiers et limites urbaines, devenant de véritables instruments de gestion au moment du passage de la souveraineté génoise à la souveraineté française.

Les résidences 2025 sur ladpe.fr



Résidence # 01/11 / Musée de Dinan

Au XVe siècle, des coffrets en bois recouverts de métal, richement décorés, servaient de véritables coffres-forts portatifs pour les élites itinérantes, nobles comme ecclésiastiques. Dotés d'un mécanisme sophistiqué dissimulant l'entrée de la serrure, ils ne s'ouvraient qu'à l'aide d'une clé et d'un dispositif secret, protégeant des objets précieux et notamment des livres liturgiques, alors très coûteux. L'intérieur abritait parfois une estampe représentant un saint, transformant le coffret ouvert en petit autel de dévotion. Les images diffusées par l'atelier de Jean d'Ypres inspiraient souvent ces décors, aujourd'hui disparus sur les coffrets de Dinan.



Résidence # 02/11 / Abbaye de Belleperche

Ce plat en majolique italienne de Faenza date des environs de 1500 et est décoré des armes des Bentivoglio. Utilisé pour exhiber la puissance et le prestige familial lors des banquets, il présente un écu sur fond bleu avec une frise d'arceaux en bordure. Les Bentivoglio, engagés dans les conflits entre guelfes et gibelins, contrôlèrent Bologne à partir de 1401. Ce plat est probablement une commande de Giovanni II Bentivoglio, seigneur entre 1462 et 1506, mort en prison à Milan après son emprisonnement par le roi de France. Son fils Annibale II reprit brièvement le pouvoir en 1511 avant son assassinat.



Résidence # 03/11 / Musée & Parc Buffon

Premier scientifique à contester l'âge biblique de la Terre (environ 6000 ans), Buffon expose une nouvelle théorie dans son *Histoire Naturelle* (1749) : une comète aurait heurté le Soleil, en détachant des particules, qui auraient formé les planètes. Il estime l'âge de la Terre à 75000 ans, provoquant les théologiens de la Sorbonne. Cette gravure sert à contrer leurs attaques. L'allégorie montre un torrent solaire tumultueux, six planètes naissantes et un Dieu créateur avec des anges. Cela permet au naturaliste de Montbard de concilier science et foi, pour éviter la censure. En 1778, il réévaluera l'âge de notre planète à 10 millions d'années (en fait, 4,5 milliards d'années).

Dernières expositions sur ladpe.fr



Exposition # 70 / Petit Palais, Paris

Cette année, le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris célèbre le tricentenaire de la naissance de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805). L'exposition explore la représentation de l'enfance, un thème central dans l'œuvre du peintre bourguignon. Elle évoque notamment les grandes questions du XVIII^e siècle sur l'éducation, la famille et le rôle des parents, en écho aux écrits de philosophes comme Rousseau ou Diderot. En capturant les émotions humaines les plus profondes, Greuze questionne également la complexité des relations familiales, la perte de l'innocence et l'éveil à l'amour.

Jean-Baptiste Greuze. L'enfance en lumière, jusqu'au 25 janvier 2026.



Exposition # 71 / Château de Chantilly

À travers l'exposition "De Monaco à Chantilly. Une princesse des Lumières en quête de liberté", le musée Condé explore le parcours et le rôle de mécène des arts d'une figure féminine méconnue qui a pourtant marqué son époque : Marie Catherine de Brignole-Sale (1738-1813), princesse de Monaco puis de Condé. La riche aristocrate génoise, séparée du prince Honoré III de Monaco en 1757, devient la compagne de Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé. À la Révolution, elle le suit sur les chemins de l'exil et finit par l'épouser, en Angleterre, en 1798.

De Monaco à Chantilly, jusqu'au 4 janvier 2026.



Exposition # 72 / Cité internationale de la langue française

Une sélection de manuscrits de la Bibliothèque nationale de France est actuellement exposée au château de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne. Couvrant plusieurs siècles, du Moyen Âge à nos jours, ils illustrent l'histoire de la langue française, son évolution et ses métamorphoses. On y découvre, par exemple, de somptueux manuscrits enluminés médiévaux, une lettre de la marquise de Sévigné à sa fille (1688), les brouillons de Gustave Flaubert pour *L'Éducation sentimentale* (1864-1869) ou de Marcel Proust pour *À la recherche du temps perdu* (1908-1922).

Trésors et secrets d'écriture, jusqu'au 1^{er} mars 2026.